ENTRE SENNE ET SOIGNES

47

Trimestriel XLVII - 1984 16ème année



entre senne et soignes

Art — Histoire — Folklore — Tourisme

Revue trimestrielle publiée par la

SOCIETE D'HISTOIRE ET DE FOLKLORE D'ITTRE ET ENVIRONS

Alsemberg - Beersel - Bois-Seigneur-Isaac - Bornival - Braine-l'Alleud - Braine-le-Château
Braine-le-Comte - Clabecq - Ecaussinnes - Fauquez - Hal - Haut-Ittre - Ittre - Nivelles
Oisquercq - Ronquières - Tubize - Virginal - Waterloo - Wauthier-Braine.

Rédacteur en chef : Jean-Paul CAYPHAS
« La Brasserie »
rue Basse, 14, 1460 Ittre
Tél. 067/64.68.32

ORGANISATION MONDIALE DE LA PRESSE PÉRIODIQUE MEMBRE

Comité de rédaction : Alphonse BOUSSE, Marquis Olivier de TRAZEGNIES d'ITTRE, Georges GILMANT, Pierre HOUART, Edmond RUSTIN.

Présentation : Catherine CAYPHAS.

ABONNEMENTS : Pour 1984 (3 n^{os} imprimés)

		Pour chacune des années :	
Abonnement Ordinaire :	180 F	1975 à 1977 :	120 F
Abonnement de Soutien :	300 F	1978 :	200 F
Abonnement d'Honneur :	500 F	1979 à 1983 :	150 F

La collection complète (du n° 3 - 1969 au n° 46 - 1983) coûte 1.800 F.
(de préférence à retirer à Ittre, rue Basse, 14)

à verser au C.C.P. 000-0935386-15 de M. Jean-Paul CAYPHAS, à 1460 Ittre.

La reproduction des textes et illustrations est interdite sans autorisation.

MEMBRES D'HONNEUR (première liste)

Monsieur et Madame Robert BAVAY, Haut-Ittre.
Monsieur et Madame Jacques BOIS d'ENGHIEN, Ittre.
Monsieur Vincent BLOMMAERT, Bruxelles.
Mademoiselle Lucienne BOMAL, Bruxelles.
Le Notaire et Madame Baudouin CASSART, Houdeng-Aimeries.
Monsieur Martel CATALA, Virginal.
Monsieur et Madame Bernard CROSNIER, Liège.
Monsieur Jean-Baptiste CUYPERS, Bruxelles.
Monsieur et Madame de BIVORT de la SAUDEE, Ittre.
Monsieur et Madame Philippe de BOUNAM de RYCKHOLT, Bruxelles.
Madame Monique DEDOBBELEER, Virginal.
Madame André DE LAEY, Anvers.
Monsieur Emile de LALIEUX, Nivelles.
Monsieur Yves DELANNOY, Petit-Enghien.
Monsieur et Madame Victor DERNY, Virginal.
Monsieur Auguste DESMEDT, Tubize.
Le Docteur et Madame Jules DRUET, Tubize.
Madame Odile DUJARDIN, Ittre.

Monsieur Guy DUMASY, Ittre.
Monsieur Roger FIVEZ, Céroux-Mousty.
Madame Roger FRAUD, Ittre.
Monsieur et Madame Jean GILLIS, Bruxelles.
Monsieur et Madame Jacques GIVRON, Virginal.
Monsieur et Madame Louis GOOSSENS, Tubize.
Monsieur et Madame Francis HANAPPE, Ittre.
Madame Ernest HOSTEN, Bruges.
Monsieur Hector LACROIX, Virginal.
Monsieur Claude LECLERCQ, Braine-l'Alleud.
Monsieur William MAELSTAF, Coxyde.
Mademoiselle Anne-Elisabeth NEVE de MEVERGNIES, Theux.
Le Docteur et Madame Marcel PATTE, Ittre.
Madame Léon SERVAYE, Bruxelles.
Monsieur Paul THIRY, Pâturages.
Monsieur et Madame Harold VAN CAMPENHOUT, Virginal.
Monsieur et Madame André VANDERHAEGEN, Ittre.
Madame Fernand VANVAREMBERGH, Ittre.
Monsieur et Madame Jacques VANVAREMBERGH, Ittre.
Madame Cécile WASNAIR, Virginal.

MEMBRES DE SOUTIEN (première liste)

Monsieur et Madame Florent BALLANT, Ittre.
Madame Georgette BAR, Bruxelles.
Monsieur et Madame Jean BAUDELET, Ittre.
Monsieur Raoul BAUDUIN, Haut-Ittre.
Monsieur Jean BERNARD, Braine-le-Comte.
Monsieur Maurice BLANCKE, Ittre.
Madame Edouard BOGAERT, Bruxelles.
Madame Paul BOUDRY, Berchem.
Monsieur et Madame Lucien BRANCART, Ittre.
Monsieur et Madame André CAMBY, Tubize.
Monsieur Cyriel CNOCKAERT, Ittre.
Monsieur et Madame Raoul CONARD, Grimbergen.
Monsieur Marcel CORTENBOSCH, Hal.
Madame Thérèsa CUDIN, Ronquières.
Monsieur et Madame Christian DE BRABANTER, Tubize.
Le Docteur et Madame Pierre DECAMPS, Braine-le-Comte.
Monsieur André DECHIEF, Virginal.
Monsieur Marcel DE COOMAN, Ronquières.
Monsieur et Madame A. DE CUYPER, Bruxelles.
Mesdemoiselles Emilie et Louise-Marie DEHON, Ittre.
Monsieur et Madame Jean-Paul DEHON, Tubize.
Monsieur et Madame Claude DELALIEUX, Ittre.
Monsieur Albert DELHOUX, Braine-le-Comte.
Monsieur et Madame Raoul DELMOTTE, Virginal.
Sœur Marie-Victor DEMOULIN, Virginal.
Monsieur Louis DENIS, Nivelles.
Monsieur et Madame Walther DERNY, Virginal.
Monsieur Jean DETOURNAY, Nivelles.
Monsieur et Madame Claude DETRY, Ittre.
Madame Raymond DETRY, Virginal.
Monsieur Roger DEVLEMINCKX, Tubize.
Monsieur Valère DEVOS, Bruxelles.
Monsieur et Madame André DEWULF, Virginal.
Monsieur Maurice DOUILLET, Ittre.
Madame Joseph DOUMONT, Haut-Ittre.

(Voyez la suite p. 23)

NOTRE-DAME D'ITTRE ET LES EX-VOTO

L'EX-VOTO : UN PHENOMENE ESSENTIEL DANS LA RELATION DE L'HOMME AVEC LE SURNATUREL (1).

DEPUIS l'Antiquité, les hommes ont eu recours à la protection des dieux et leur ont offert des ex-voto en signe de reconnaissance. On trouve notamment ce rite chez les Egyptiens, les Grecs, les Romains et chez nous en Gaule.

La tradition votive correspond à un phénomène essentiel de la relation de l'homme avec le surnaturel. Placé dans une situation de danger ou de risque, après avoir épuisé les remèdes terrestres ou dans l'impossibilité de le faire, l'être humain recherche secours et protection. Il implore la divinité protectrice qui sera la plupart du temps la Vierge ou parfois un Saint susceptible de faire des miracles et lui promet l'accomplissement d'une dévotion ou d'un don après obtention de la faveur requise. C'est le vœu *« ex-voto »*, provenant d'un vœu. L'ex-voto peut également être offert en prévention, par exemple de la maladie, tant chez l'homme que pour ses animaux.

L'église n'a jamais voulu rejeter ces pratiques anciennes mais a au contraire cherché à leur donner un contenu chrétien.

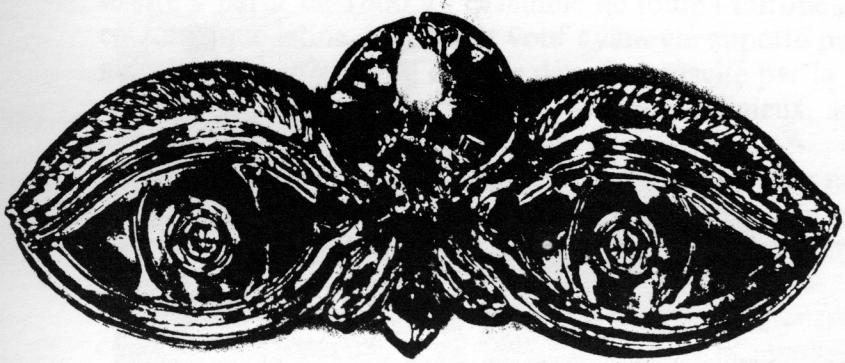
L'ex-voto constitue une relation directe entre le fidèle et la divinité sans passer par un intermédiaire du clergé. Il est un moment particulier où se manifeste un trait d'union entre le monde de Dieu et des hommes. La puissance céleste a redressé le cours des choses néfastes à l'homme.

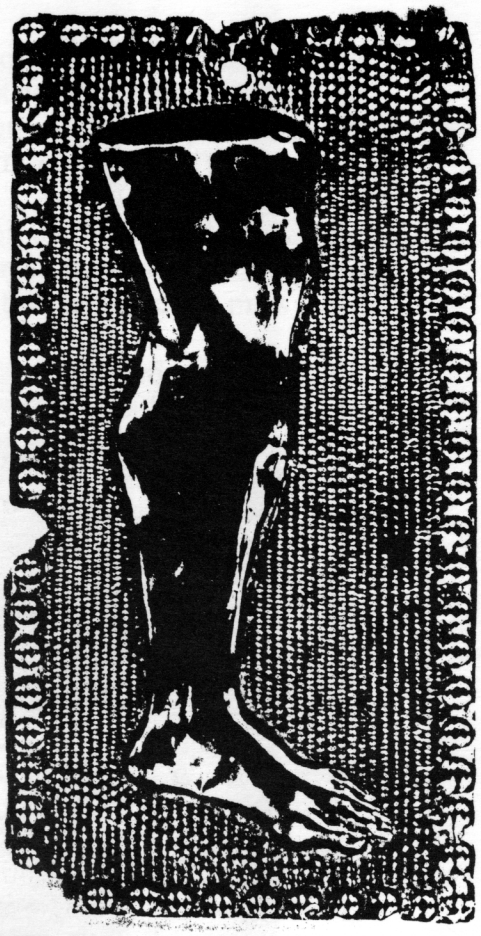
Si l'ex-voto constitue un don de remerciement, il est aussi un objet chargé de représenter le donateur auprès de l'intercesseur céleste. Cet objet servira à prolonger la protection. Il sera donc placé le plus près possible de la statue ou de l'image vénérée, acquérant ainsi un caractère sacré lié au lieu.

FIGURINES DE CIRE, PLAQUETTES D'ARGENT ET TABLEAUX NAIFS

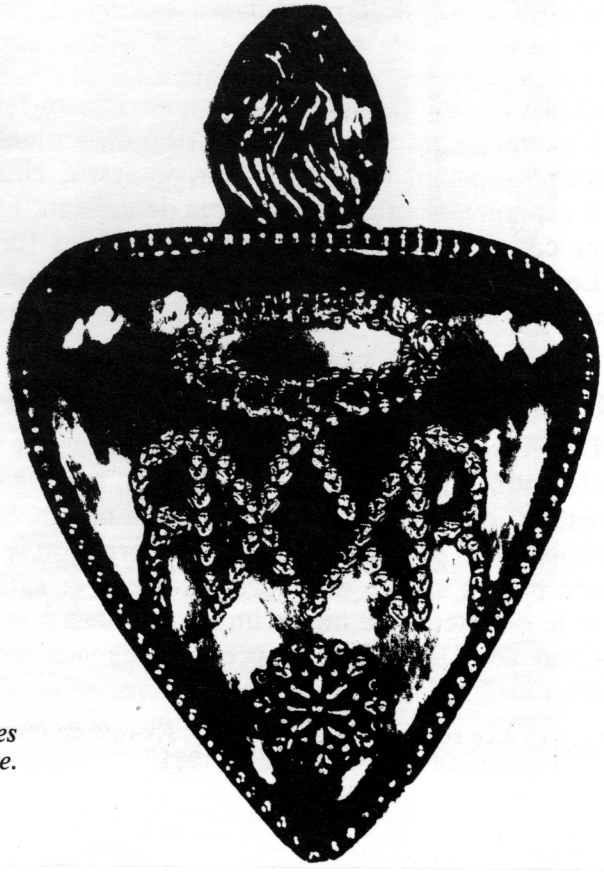
L'ex-voto peut recouvrir diverses formes. Il peut être une figurine en cire, une plaquette d'argent, de fer, de fonte ou autres métaux découpés, représentant le membre malade, le donateur en prière ou un animal. Le donateur peut aussi faire don d'un objet qui lui est propre et qui présente un rapport direct avec la protection obtenue : béquille, bâton de marche d'un infirme, robe de baptême ou coiffe de nouveaux-nés épargnés lors de maladies. Les marins (l'ex-voto a toujours eu beaucoup de faveur dans les milieux ma-

(1) Voyez à ce sujet : Bernard COUSIN, *Ex-voto de Provence, Images de la religion populaire et de la vie d'autrefois,* Desclée de Brouwer, 1981.









Touchantes et élégantes à la fois, ces petites plaquettes d'argent ont été offertes à la Vierge.



Cet ex-voto peint représente une collision entre deux attelages. Mais la Vierge veille et la chute ne sera pas grave. Le tableau date de 1838.

rins) offrent une maquette de leur navire, un tableau ou un objet témoin du naufrage.

L'ex-voto peut se résumer au don d'un objet religieux : cœur en argent ou en métal parfois rappelant le Sacré-Cœur de Jésus, chapelet, crucifix, etc...

Il est souvent offert sous forme de tableau. L'ex-voto peint que l'on retrouve dans les pays catholiques de l'Europe sera une des formes les mieux conservées d'ex-voto.

Les offrandes se termineront sous la forme de petites plaques de marbre gravées contenant le remerciement qui n'auront malheureusement plus le charme des autres formes de dons.

L'EX-VOTO PEINT (2)

L'ex-voto peint est le mode le plus explicite dans l'expression des divers aspects de l'acte votif. Il précise la nature du vœu, représente l'événement (maladie, accident...) qui en est l'origine et le donateur figure lui-même, en image, auprès du personnage qui est à l'origine de la protection. Enfin, la Vierge (ou le Saint), présente elle-même dans le sanctuaire par sa statue, est représentée elle aussi sur le tableau en un dialogue personnel avec le donateur. La même image contient à la fois l'espace céleste et l'espace humain.

C'est vers 1450 que les premiers ex-voto peints apparaissent en Italie centrale. En 1500, l'ex-voto se répand dans les diverses régions de la péninsule italienne avant de s'é-

(2) Bernard Cousin. *Ex-voto de Provence,* op. cit.

tendre à partir de 1600 à l'ensemble de toute l'Europe catholique. On en trouve même en Amérique latine, le concept votif ayant été apporté par les colons espagnols et portugais. Mais c'est le grand élan de dévotion suscité par la Contre-Réforme qui va surtout marquer l'essor de l'ex-voto peint. Cet élan religieux, issu du concile de Trente, développe surtout le culte de la Vierge.

Ceci explique que les ex-voto soient beaucoup plus nombreux dans les chapelles dédiées à la Vierge, privilégiée aux dépens des Saints du terroir à l'histoire et à la sainteté parfois hypothétiques. L'essor de l'ex-voto subsistera durant tout le 19e siècle mais il déclinera peu à peu à l'approche des années 1900.

Dans les débuts de l'ex-voto, l'espace céleste est important sinon prédominant. Il occupe jusqu'à la moitié du tableau. Au début du 19e siècle, il se réduit et l'espace humain s'agrandit en proportion. Les personnages deviennent plus nombreux et la scène se précise. De même, les premiers ex-voto peints représentent le ou les personnages en prière avec parfois en arrière-plan le motif du remerciement. Au milieu du 18e siècle et surtout au 19e siècle, l'ex-voto s'anime et le décor est décrit avec tout le mouvement de l'action.

Les sujets d'ex-voto sont nombreux. Ils touchent les maladies, les accouchements critiques, les chutes, les accidents en tous genres : feu, foudre, travail, circulation (charettes, attelages), les périls dus aux animaux, les dangers de l'eau, la violence, la guerre et les périls marins.



Un ouvrier devant effectuer des réparations dangereuses au fond d'un puits reçoit une médaille avant l'exécution du travail. Protégé par la Vierge, il se fait remonter quelques secondes avant l'écroulement du puits. Une gravure est imprimée en remerciement et en témoignage de l'événement.



Cette partie de gravure représentant Notre-Dame d'Ittre invoquée par un groupe de pèlerins date de 1652 environ.

UN TEMOIGNAGE D'HISTOIRE ET D'ART POPULAIRE

Les ex-voto témoignent également d'une valeur historique. Le cadre et le décor appartiennent à la vie quotidienne tandis que transparaissent les attitudes, la culture et la mentalité d'une société tant bourgeoise que populaire.

Les ex-voto sont rarement des œuvres de peintres de renom. Ce sont des peintres amateurs et des artisans proches des métiers d'art : ébénistes, peintres en façades et bâtiments, encadreurs, marchands de couleur etc... La peinture d'ex-voto est pour eux une activité d'appoint.

***

En conclusion, nous pouvons dire que les ex-voto constituent un témoignage de piété et de culture surtout populaire. La beauté naïve, profonde et touchante de ces petits tableaux, figures ou plaquettes suscite souvent l'émotion. Non pas l'émotion picturale due à l'art mais celle du cœur, celle qui nous fait revivre l'événement en communion avec ceux qui l'ont vécu.

NOTRE-DAME D'ITTRE : UN RAPPEL D'HISTOIRE.

En 1336, une forte épidémie de peste se propage à travers les Pays-Bas. Notre contrée n'est pas épargnée et on décide alors de promener solennellement Notre-Dame de Bois-Seigneur-Isaac à travers les villages proches. Celle-ci s'est déjà rendue célèbre en favorisant la délivrance du seigneur Isaac et de son fils Arthur, capturés tous deux par les Sarrasins au siège de Jérusalem. Arrivée à Ittre où elle est déposée à l'église par autorisation spéciale de l'évêque de Cambrai, le fléau s'arrête brusquement. Et les habitants du village de garder la statue malgré les protestations, assorties de procès, des habitants de Bois-Seigneur. La nouvelle Notre-Dame d'Ittre restera comme on le sait dans le village avec l'approbation de tous les tribunaux écclésiastiques saisis du litige. Les pèlerins depuis lors ne cessent d'affluer et leurs dons atteignent une telle ampleur qu'une vaste chapelle est construite à Notre-Dame en 1371 et dotée de très beaux ornements et argenteries.

En 1384, le 8 août, les seigneurs d'Ittre et de Fauquez qui agissent conjointement pour les affaires d'église établissent avec l'approbation de l'évêque de Cambrai, Jean 't Serclaes, une procession qui doit se dérouler chaque année à l'Assomption. C'est notre fameuse procession du 15 août dont on fêtera cette année le 600e anniversaire.

UN HAUT LIEU DE PELERINAGE APRES HAL ET MONTAIGU

Rapidement, le clergé et les fidèles se sont organisés. Un béguinage est fondé pour que des sœurs se chargent du soin de l'image miraculeuse. Un hôpital qui aurait déjà été établi en 1201 par René d'Ittre, le seigneur du village, recevra désormais les pèlerins pauvres.

Notre-Dame d'Ittre continuera d'être visitée pour la délivrance des fléaux de peste. L'exemple de 1668 est fameux. Lors de cette terrible épidémie, les Magistrats de Bruxelles viennent *«prendre leur recours à Notre-Dame d'Ittre»* et offrent au cours d'un service solennel avec une procession un magnifique cierge orné des armoiries de la ville.

Notre-Dame d'Ittre sera invoquée au cours des siècles pour la guérison de la pierre, de la gravelle, de la faiblesse et de la dégénérescence du corps, des fortes fièvres et de la débilité. De nombreux impotents et paralytiques viendront également au sanctuaire. Mais la guérison des hernies est sa *«spécialité»*. Des Pays-Bas tout entiers et même des pays voisins, on vient la prier pour les ruptures (en wallon les *«cassûr'»*), particulièrement les hernies invétérées.

En 1671, le pape unit la confrérie de Notre-Dame d'Ittre à l'archiconfrérie de Rome et lui accorde les mêmes grâces et privilèges. Il accorde en outre à la Vierge d'Ittre le titre de Mère de Grâce et de Consolation. On invoquera encore Notre-Dame d'Ittre sous le vocable de Mère des Affligés.

Au 18e siècle, le pèlerinage est toujours très suivi et une plaque de cuivre gravée en taille douce (peut-être par le célèbre graveur Harrewijn) permet d'imprimer depuis deux drapelets de pèlerinage, l'un consacré au pèlerinage proprement dit avec l'autel de Notre-Dame et les pèlerins, l'autre montrant la sortie de la procession du 15 août. Nous reproduisons le premier en grandeur réelle en pages 12 et 13.

Au 19e siècle, le pèlerinage connaît de plus en plus de succès et sa renommée, suivant

le rédacteur de sa Notice historique (3) ne le cède qu'à celle de Hal et de Montaigu. Vers 1920, au 15 août et pendant la neuvaine qui suit, on compte près de 10.000 pèlerins. Maintenant encore, le culte pratiqué dans l'esprit des normes actuelles de l'église est toujours vivace. Le curé de la paroisse, Monsieur l'abbé Denef, vient de remettre près de Notre-Dame d'Ittre un livre d'intentions de prières à la disposition des fidèles et des pèlerins. La procession, si elle a perdu ses oriflammes et ses personnages vêtus de blanc, connaît toujours le succès de foule (de 500 à 1.000 personnes). Elle est toujours ouverte par l'harmonie du village et est précédée d'un imposant cortège de chevaux. Quelques bannières ont été replacées dans cette marche de prières où Notre-Dame d'Ittre, placée autrefois obligatoirement en tête, chemine maintenant au milieu des pèlerins.

DES STATUES, MEDAILLES, GRAVURES, IMAGES, DRAPELETS...

De tout temps, les pèlerins qui venaient visiter la chapelle de Notre-Dame d'Ittre ont pu trouver au presbytère des statues, médailles, gravures, images et plaques de cuivre ou de fer à l'effigie de Notre-Dame d'Ittre (4). On pouvait également se procurer la Notice consacrée à son histoire, les drapelets de pèlerinage, des scapulaires, des chapelets et très probablement toutes sortes d'ex-voto et d'offrandes.

Le 15 août et pendant la neuvaine, jusqu'en 1930 environ, la chaisière vendait dans l'église même au *« comptoir »* de Notre-Dame d'Ittre (qui est un meuble tronc fort ancien datant du 16e ou du 17e siècle, toujours disposé dans la chapelle) les statues, médailles, images et chapelets et présentait aux pèlerins la « relique » de Notre-Dame d'Ittre à vénérer.

Il n'existe pas à notre connaissance de ces Vierges sous globe représentant Notre-Dame d'Ittre comme il en a existé dans la plupart des lieux importants de pèlerinage, Hal, Montaigu, Bon-Secours etc... Ces Vierges (du 19e siècle), faites de mie de pain et de salpêtre, étaient souvent accompagnées de fleurs, d'angelots ou de personnages (par exemple les archiducs Albert et Isabelle devant N.D. de Montaigu) et de l'église du pèlerinage. Le tout était entouré d'une guirlande de fleurs en papier, souvent dorée, parfois en tissu. Détail amusant : les différents lieux de pèlerinage avaient souvent coutume de s'échanger des pièces : Vierge, église etc... lorsqu'elles venaient à manquer. Ainsi voit-on souvent des Notre-Dame de Montaigu avec la basilique de Hal, des Notre-Dame de Hal avec l'église de Bon-Secours etc...

DES MIRACLES ET DES EX-VOTO

De nombreux ex-voto ont été offerts à Notre-Dame d'Ittre en remerciement de faveurs accordées. Parfois aussi en prévention ou pour que la maladie ne prenne pas mauvaise tournure. Ils couvrent pratiquement tous les genres d'ex-voto. Il y eut des tableaux, des figurines de cire (5) et des plaquettes d'argent (ou de métal) représentant des

---

(3) La *« Notice sur Notre-Dame d'Ittre »* ou *« Abrégé de l'Origine de Notre-Dame d'Ittre »* a été éditée sept fois dont la dernière en 1912. La 6e édition date de 1874, la 5e de 1820 et la 4e de 1789. On ne connaît pas la date des trois premières mais l'une d'elles est déjà citée par Le Roy à la fin du 17e siècle. Plusieurs curés de la paroisse eurent l'intention de publier l'histoire entière du pèlerinage mais ce projet n'eut pas de suite en raison surtout de la disparition de tous les titres authentiques après les troubles et les guerres.

(4) On trouvait également à la cure divers documents ou objets se rapportant à Sainte Lutgarde dont le culte est aussi célébré à Ittre.

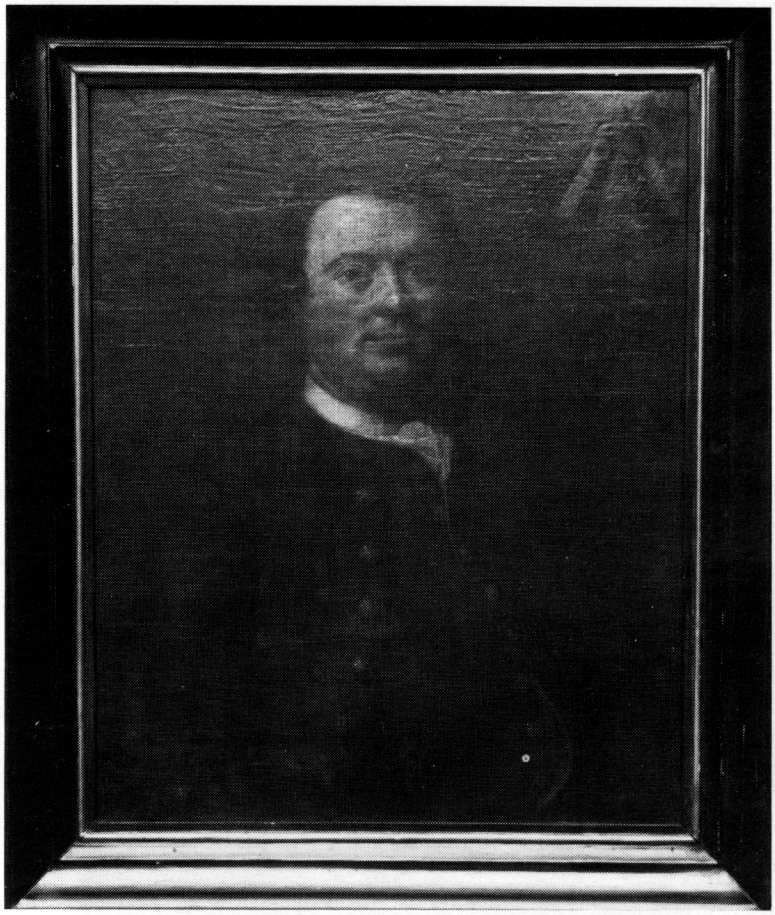
(5) Notons que des statuettes de cire sont toujours vendues comme ex-voto à Hal et à Montaigu. On peut voir encore actuellement plusieurs figurines accrochées non loin de la statue dans la basilique de Notre-Dame de Hal.

cœurs, des bras, des jambes, des mains, des yeux, des seins, des enfants au maillot, le donateur ou la donatrice en prière etc... Ces figurines ou plaquettes ont également représenté toutes sortes d'animaux domestiques. Ceux-ci figurent alors toujours en entier. Les personnes effectuant la dévotion ont également offert à la Vierge d'Ittre des objets se rapportant à leurs maladies : des béquilles ou bâtons de marche pour les infirmes, des bottines de fer pour les personnes ayant les jambes ou les pieds déformés et d'innombrables bandages herniaires, autrefois en fer, plus récemment en cuir. Depuis le début de ce siècle, les pèlerins ont donné des plaques de remerciement en marbre et des plaquettes de bois stylisées ou décorées.

Un riche donateur, Pasquet de Traux, de Namur, a offert en 1656 à Notre-Dame d'Ittre pour la guérison de son fils âgé de 2 ans une couronne d'argent ornée de larges feuilles serties de pierres de couleur. Un cierge somptueux a aussi été apporté, nous l'avons dit, en 1668 par les Magistrats de Bruxelles. Enfin, plusieurs chapelles à Ittre et dans les environs ont été érigées en reconnaissance à Notre-Dame d'Ittre.



Dans l'ancienne église démolie en 1896, le chœur de Notre-Dame d'Ittre. L'autel fixe Renaissance datait de 1591. On voit sur le mur, à gauche, le cadre contenant des cœurs en argent et des béquilles.



Le tableau de Jean-Baptiste Soupart fut exécuté en 1768 par un peintre de renom: Jean-Pierre Sauvage. A droite, au-dessus, en médaillon, Notre-Dame d'Ittre. Nous la reproduisons agrandie sur la page de droite.

Nous ne possédons malheureusement trace que d'un seul tableau offert à Notre-Dame d'Ittre (6). Plusieurs raisons peuvent être évoquées pour ce manque de document votif. Notre-Dame d'Ittre reçut sans doute moins de tableaux que d'autres sanctuaires, étant plus invoquée pour des maladies ou infirmités spécifiques que pour des accidents susceptibles de se produire dans la vie courante. Ensuite, les guerres et les troubles qui ont eu au cours des siècles le duché de Brabant comme théâtre, firent disparaître beaucoup de traces du passé. Nous avons déjà cité les titres authentiques du pèlerinage. Disparurent aussi les documents officiels relatant la plupart des miracles, les ornements et argenteries offerts par les pèlerins et déposés dans la nouvelle chapelle construite en 1371, les très belles tombes et sépultures des seigneurs du lieu et des familles aisées, enfin le béguinage et l'hôpital fondés tous deux au 14e siècle ou auparavant. Il est donc vraisemblable que la plupart des tableaux furent détruits ou volés au cours de la tourmente. Enfin, la démolition de l'ancienne église en 1896 fit sans doute disparaître les derniers témoignages anciens. La chapelle de Notre-Dame d'Ittre, reconstruite en 1590, avait pourtant subsisté et on peut encore la voir aujourd'hui. Mais seuls les murs ont été conservés et l'aménagement intérieur, y compris les vitraux, a suivi celui de la nouvelle

(6) Environ 45 tableaux d'ex-voto à Notre-Dame de Hal sont toujours suspendus en différents endroits de la basilique (à l'entrée, mur droit, et dans une chapelle latérale au côté gauche).



église néo-gothique. Le toit également avait été remplacé. C'est à ce moment encore qu'on enlève à Notre-Dame d'Ittre sa vêture espagnole (le long manteau qui la présentait comme une Vierge debout), lui rendant son aspect de Vierge assise ou « *Sedes Sapientiae* ». Mais on la restaura trop profondément au goût du jour. On la recouvrit d'une abondante dorure et on rajouta plusieurs éléments : auréoles, cabochons et dais en chêne. L'aménagement intérieur de la chapelle fut donc radicalement modifié. Le magnifique autel Renaissance de 1591 fut abattu et les stalles et les bancs de communion enlevés.

UN TABLEAU, DES CŒURS D'ARGENT ET UNE FOULE DE BANDAGES

L'unique tableau dont il est question ici a été offert à Notre-Dame d'Ittre en 1768 par le mayeur de Marche-lez-Ecaussinnes, Jean-Baptiste Soupart, atteint d'une hernie grave depuis l'âge de 15 ans. Invoquant Notre-Dame d'Ittre, il promet de se rendre en pèlerinage à Ittre, d'y faire chanter une messe solennelle et d'y donner son tableau en cas de guérison. Après une neuvaine à Ittre et chez lui, il se retrouve entièrement guéri. Nous sommes en 1765, il a alors 33 ans. Trois ans après, il exécute son vœu et fait peindre son tableau avec Notre-Dame d'Ittre en médaillon au coin supérieur droit. Ce tableau, après être resté à Ittre un temps indéterminé, retourne à la famille du donateur. Il existe toujours et se trouve actuellement chez M. et Mme Leduc à Ronsele (environs de Gand) (7).

(7) Voyez *Quatre Portraits peints de Soupart de Marche & d'Ecaussinnes* par l'abbé Auguste Soupart dans *Le Val Vert* n° 39 - 1982. M. l'abbé Soupart, M. Jean Libbrecht et Mme Leduc nous ont fort aimablement aidé dans nos recherches. Nous les en remercions vivement.

Deux témoignages anciens ont pourtant été remis dans la chapelle de Notre-Dame d'Ittre restaurée : un grand cadre contenant une cinquantaine de cœurs en argent et un cadre contenant trois rangées de bandages herniaires (lanières de cuir avec coussinets pour contenir la rupture). Il y aurait eu également un deuxième cadre de bandages. Tous ces cadres ont été enlevés en 1963.

Dans la première moitié de ce siècle, les fidèles guéris allaient également déposer leurs bandages et divers ex-voto sur des bougeoirs fixés de part et d'autre de l'autel. On en accrochait parfois aussi sur les murs de droite et de gauche de la chapelle.

*
**

Notre-Dame d'Ittre dans sa nouvelle présentation sur l'autel érigé lors de la construction de la nouvelle église de 1897-1898. Remarquons les chandeliers appliqués de part et d'autre de l'autel et chargés de nombreux bandages herniaires et autres ex-voto.



Nous terminerons cet aperçu par le récit de quelques miracles tirés de la Notice de 1820 (8). Dans la dernière relation, les deux bénéficiaires de la guérison apportent chacun leur ex-voto à Notre-Dame d'Ittre.

« Monsieur Fontaine, nommé don Corart, religieux de l'abbaye de Villers, et ensuite chapelain aux dames de Wauthier-Braine, réduit dans sa jeunesse à porter des bottines de fer, ayant les jambes crochues, fut conduit à cheval à Notre-Dame d'Ittre pour ce sujet, et fut radicalement guéri avant de sortir, et laissa ses dites bottines à l'église ».

« L'an 1750 environ, certaine Marie-Thérèse Seutin, née et demeurant à Fauquez, devint aveugle, ayant les yeux pendant hors de la tête; dans cette désolation, ses parents firent vœu de faire avec elle, dix vendredis, le tour de la procession de Notre-Dame : le second vendredi, elle se conduisit elle-même, et peu de jours après, elle se trouva radicalement guérie ».

« L'an 1765, le sieur P.-J. Ferier, maréchal-ferrant, demeurant à Ittre, ayant porté pendant plusieurs années un gros bandage de fer pour une forte rupture, en fut guéri radicalement, ayant réclamé le secours de Notre-Dame, a fait promesse, en cas de guérison, de faire chanter une messe solemnelle; ce qu'il a accompli environ neuf mois après sa guérison, assurant qu'il étoit radicalement guéri ».

« L'an 1764, un homme de Gosselies et une femme de Charleroy apportèrent chacun leur présent à la Sainte Vierge, assurant l'un et l'autre d'avoir obtenu subite guérison, l'homme pour soi, et la femme pour son enfant réduit à l'extrême d'une rupture ».

Jean-Paul CAYPHAS.

---

(8) Abrégé de l'Origine de Notre-Dame d'Ittre, 5e édition, Nivelles, chez Plon, 1820.

Un nouveau témoignage sur l'Enfant de Giberne

A TUBIZE

L'arracheur de dents ambulant 1912 ou 1913

En complément des différents articles parus dans Entre Senne et Soignes (1) sur ce personnage fascinant qu'est l'Enfant de Giberne, nous publions aujourd'hui à son sujet un nouveau témoignage qui nous est envoyé par M. Henri Van Humbeeck de Tubize, extrait de sa chronique «Je me souviens».

E.S.S.

***

(1) Voyez Entre Senne et Soignes n[os] XIX, 1974 - XXI, 1975 et XL, 1981.



Une voiture avec impériale, un «chirurgien» imposant, un cocher de maître, des musiciens, tout le merveilleux appareil de l'Enfant de Giberne. (Dessin à la plume de Danielle De Brabanter).

LA scène se passait au carrefour de la rue de Virginal et de la rue Balland à la Bruyère de Tubize. Une trompette et un tambour se firent entendre dans la soirée. Quel plaisir que de pouvoir écouter un peu de musique à cette époque. La musique à la rue était le moyen infaillible utilisé par les marchands et les charlatans pour faire sortir les habitants de leurs maisons, curieux de savoir ce qui se passait à la rue. Je me souviens de l'agréable surprise que j'éprouvais de voir une voiture de luxe stationnée sur le côté de la rue face au café *«Pioche»*, attelée de deux chevaux ornés d'un plumeau sur la tête et harnachés de cuirs brillants leur donnant fière allure.

Sur le siège du conducteur, placé bien haut, se dressait debout un cocher de maître, muni de hautes bottes noires aux bords blancs, d'un manteau à pèlerine et d'un chapeau haut de forme orné d'une belle cocarde. Il faisait sortir des airs entraînants de son piston, alternés par une batterie de tambour et des boniments de publicité à l'adresse de tous ceux qui souffraient des dents, vantant les qualités du dentiste qu'il conduisait, passé maître, disait-il, dans l'art d'arracher les dents sans douleur aux jeunes et aux vieux.



L'Enfant de Giberne venant de Braine-le-Château et Clabecq arrivait en musique à Tubize et s'arrêtait près de la pompe à droite de l'église.

De la berline sortait un Monsieur en habit noir, coiffé d'un superbe chapeau buse, souriant au public et distribuant des bonbons aux enfants. Le public devenait alors de plus en plus nombreux.

Il était assez courant qu'à cette occasion, le charlatan achète un pauvre diable, un domestique de ferme par exemple, qui, moyennant une pièce d'argent, se prêtait aux expériences destinées à la publicité. — *« Approchez, Mesdames et Messieurs. Vous qui souffrez des dents, n'ayez pas peur. A titre de réclame, j'enlève la dent douloureuse gratuitement au premier client qui se présentera »*. C'était bien entendu l'homme de connivence qui se présentait le premier. Le dentiste utilisait-il un calmant quelconque ? Je ne m'en souviens pas. Toujours est-il que l'homme cobaye se laissait faire stoïquement et après l'opération, l'arracheur de dents montrait au public sa pince munie de la dent, vraie ou fausse. Son client, faisant mine de ne pas souffrir, quittait les lieux heureux de la bonne aubaine. Il était prudent aussi d'échapper aux curieux.

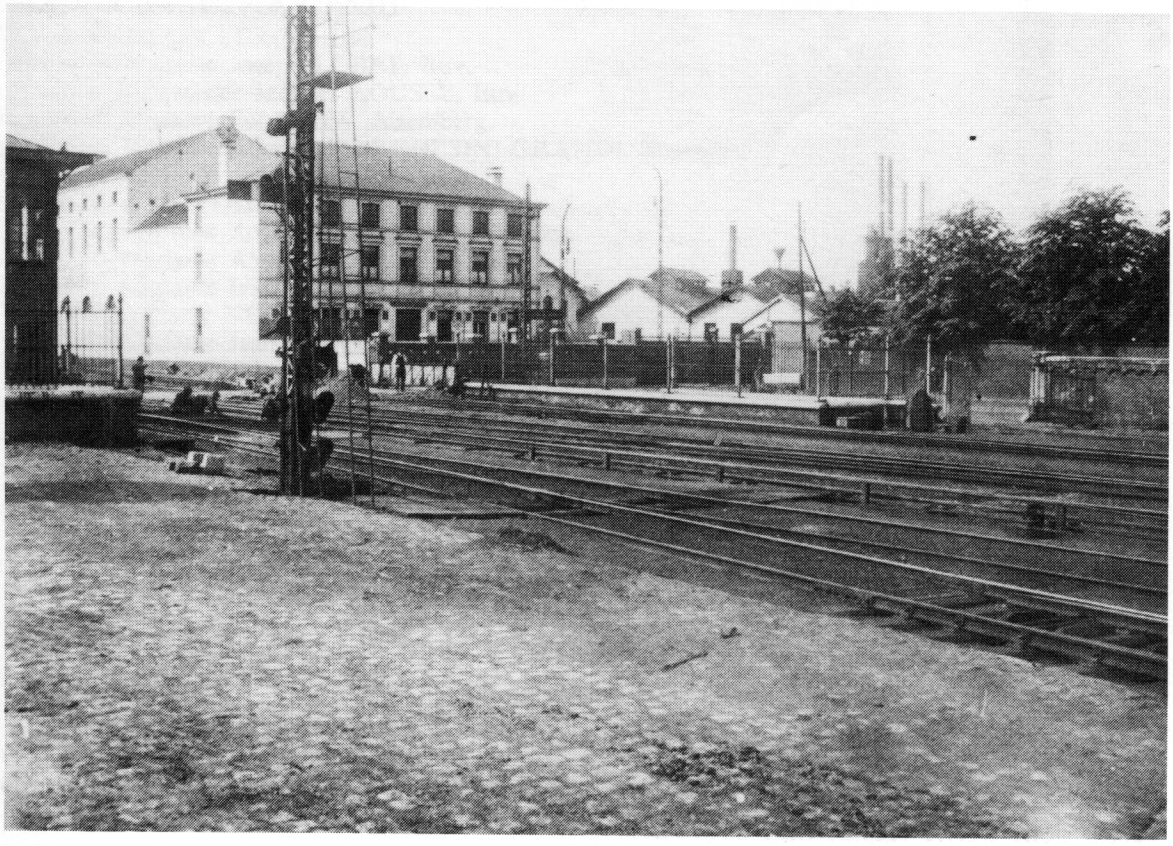
Cette démonstration inspirait plus de confiance et les clients montaient dans la berline suivis du dentiste, car là *« il était mieux monté en matériel »*, disait-il. On baissait alors la glace de la portière et pour couvrir les cris de douleur le tambour battait avec rage. Le client recevait une bonne goutte de forte densité et se montrait content d'être quitte de cette dent qui le faisait tant souffrir.

En ces temps là, les vieux gardaient leurs mauvaises dents le plus longtemps possible. Et des vieux chiqueurs, on disait ironiquement : « Il a une bouche comme un fumier entouré de piquets pourris ». Le nombre de clients étant épuisé, c'était au tour de présenter les remèdes miracles guérissant tous les maux. Après affaires faites, il reprenait la route pour d'autres lieux.

La visite de l'arracheur de dents avec son bel équipage m'a laissé un souvenir digne d'un tableau romantique à l'anglaise. Tel est mon souvenir.

Un de mes amis, M. Marcel Wasnaire, a aussi assisté à la scène avec l'arracheur de dents mais je crois qu'elle a dû se passer antérieurement à 1912 ou 1913. Ce qui me laisse croire que la voiture en question n'était pas la même que celle que j'ai vue. Un autre témoin, M. Maurice Tirselle, confirme avoir vu un landau à ciel ouvert avec entrée des deux côtés et sièges à l'avant et à l'arrière. J'ai eu également l'occasion de raconter cet épisode à un officier français de 82 ans. Il pleurait de rire disant que lorsqu'il était enfant, dans sa ville en Ardèche, il avait vécu la même scène. Mais voici le témoignage de mon ami Marcel Wasnaire :

La sortie des usines comme les Ateliers Métallurgiques de Tubize étaient souvent le théâtre des exploits de l'Enfant de Giberne. Il y venait 3 ou 4 fois par an lors du paiement de la « quinzaine ». Le bel équipage se rangeait derrière les grilles visibles à droite des bâtiments constituant les bureaux.



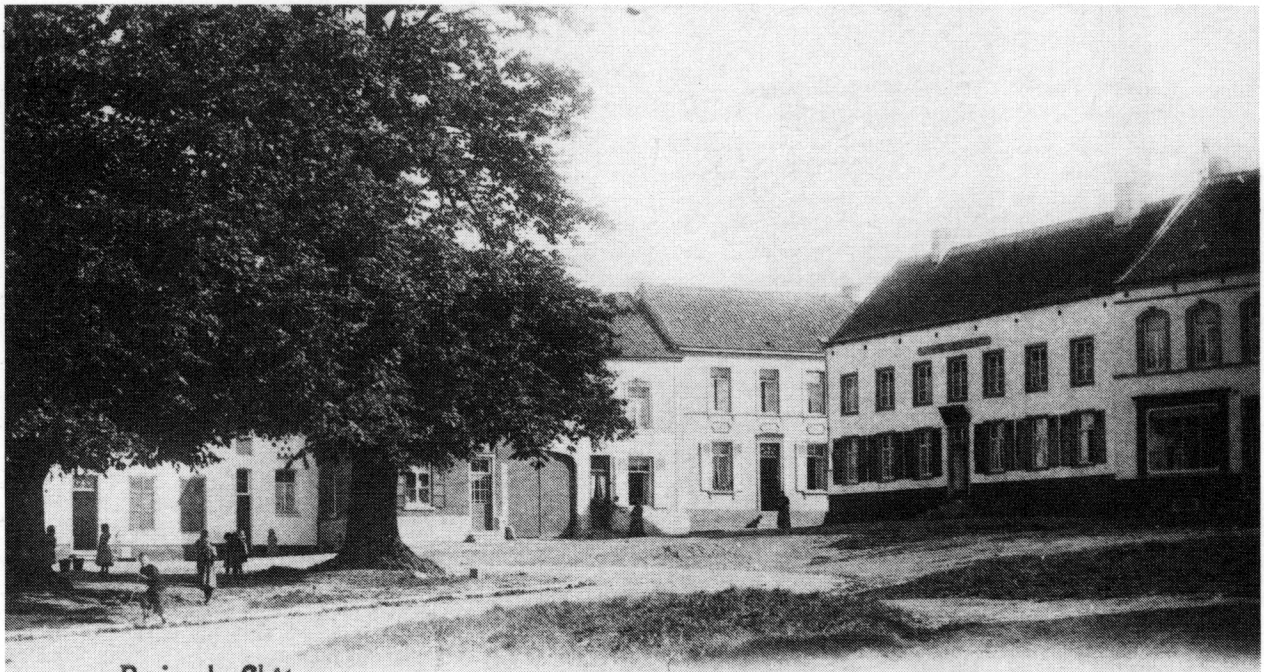
« Mon frère prétend qu'il y avait parfois, attelés à la voiture, quatre chevaux emplumés, carapaçonnés comme des chevaux de cirque.
L'Enfant de Giberne et son écuyer venaient régulièrement à Clabecq (disons une fois par mois). Ils arrivaient de Braine-le-Château, entraient en musique (trompettes, tambour etc...) et s'arrêtaient près de la pompe sur le côté de l'église.
La voiture avait une impériale (comme un petit autobus anglais) sur laquelle les musiciens s'installaient et jouaient des airs endiablés pour attirer la foule. Après une allocution très imagée (M. Robert Hoffman se rappelle une bonne partie de ce discours) vantant l'efficacité du produit vendu — poudres ou petites fioles de liqueurs — on procédait à l'extraction gratuite des dents douloureuses. Pour ce faire, l'homme faisait semblant d'extraire la dent à l'aide de son grand sabre. Mais au moment psychologique, l'orchestre se déchaînait pour étouffer les cris des patients montés sur l'impériale. Une femme d'un musicien faisait la quête.
A Oisquercq et à Virginal, l'Enfant de Giberne venait régulièrement le jour de la kermesse locale.
Ma fille a vu au musée de voitures de Compiègne une voiture avec impériale qui, disait-on, avait servi à l'Enfant de Giberne, l'arracheur de dents. Et le conservateur expliquait le processus habituel du folklore, tel que je l'ai connu à Clabecq et à Tubize.
Mon frère a vu également un pareil véhicule dans le Midi de la France, dans la zone non occupée par les Allemands en 1940 ».

Et Marcel Wasnaire de remémorer l'expression bien connue « mentir comme un arracheur de dents », ce qui ne peut provenir que de ce genre de charlatans qui faisaient croire aux naïfs aux extractions sans douleur.

Henri VAN HUMBEECK.

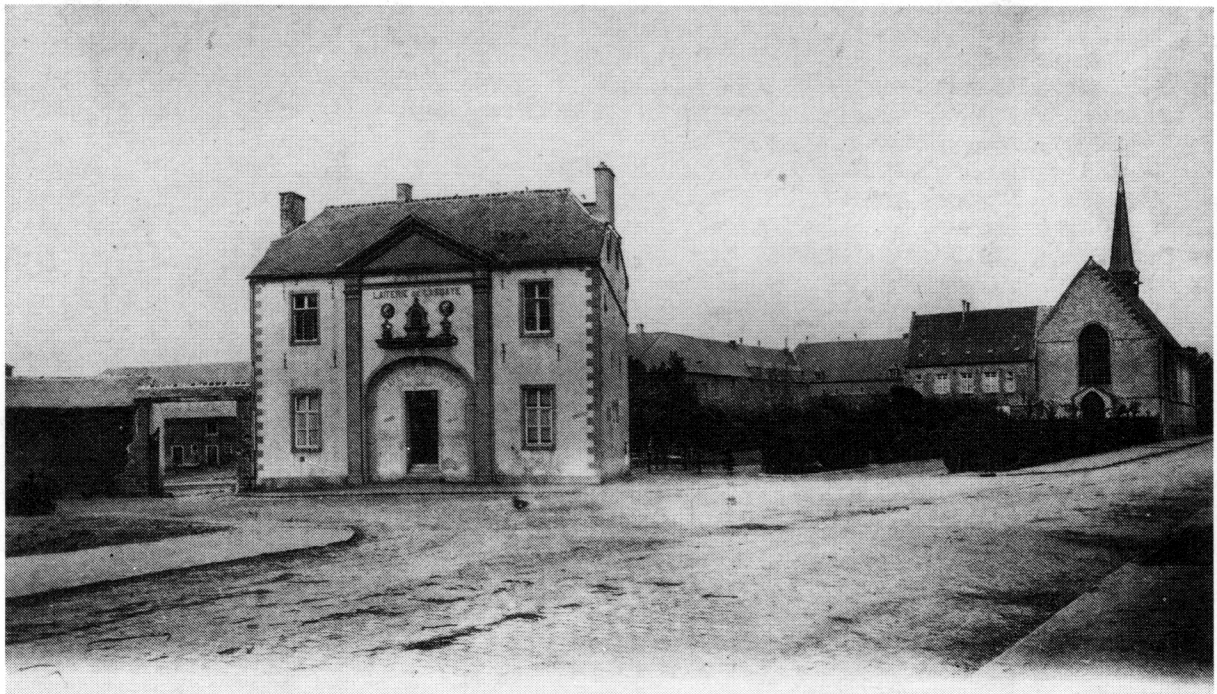
(Suite de la page 3)

Monsieur André DUBOIS, Rhode-Saint-Genèse.
Monsieur Fernand DUBOIS, Braine-le-Comte.
Monsieur Marc DUCOCHET, Virginal.
Monsieur et Madame Marcel DUJACQUIER, Virginal.
Monsieur Paul DUMONCEAU, Ecaussinnes-d'Enghien.
Le Comte Axel du MONCEAU de BERGENDAL, Bruxelles.
Monsieur et Madame Lucien FARNIR, Ittre.
Monsieur et Madame Roger FLANDROY, Virginal.
Madame Martha GARCET, Lomprez.
Monsieur et Madame Gustave GERVY, Ittre.
Monsieur Victor GHYSELS, Ronquières.
Madame Jane GILLIS, Bruxelles.
Monsieur et Madame Georges GILMANT, Braine-le-Comte.
Monsieur Emile GILOT, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.
Monsieur Louis GODEAU, Braine-le-Comte.
Monsieur et Madame Jean GREGOIRE, Ittre.
Monsieur Oscar HAUTENAUVE, Braine-le-Château.
Madame Madeleine HAVAUX, Bruxelles.
Monsieur Marius HERMAN, Ittre.
Monsieur et Madame Emile HEUBRECQ, Court-Saint-Etienne.
Monsieur Charles HEYBLOM, Ecaussinnes-d'Enghien.
Monsieur et Madame Francis HUART, Hennuyères.
Madame Joseph HUPE, Saint-Amand.
Monsieur l'Abbé Emmanuel JACQUES, curé de Virginal.
Mademoiselle Anne-Marie JEUNIEAU, Nivelles.
Le Vicomte et la Vicomtesse JOLLY, Ittre.
Madame Paul LAMBEAU, Ittre.
Monsieur Robert LAPEIRRE, Braine-le-Comte.
Monsieur Jean-Marie LAUS, Ophain-Bois-Seigneur-Isaac.
Mademoiselle Marie-Louise LEBRUN, Virginal.
Madame Michel LEBRUN, Virginal.
Monsieur Julien LECLERCQ, Hal.
Monsieur et Madame Joseph LOBET, Ittre.
Le Docteur et Madame Jacques LOUSSE, Ittre.
Monsieur et Madame Pol MAES, Alsemberg.
Monsieur et Madame Alfonso MARCHESINI-GRANDI, Bruxelles.
Monsieur et Madame Robert MARIN, Ittre.
Madame Emilie MATHIEU, Braine-l'Alleud.
Monsieur et Madame Roger MEULEPAS, Bruxelles.
Monsieur et Madame André MEURANT, Ittre.
Monsieur et Madame Ivan MOENS, Tervuren.
Monsieur Jean-Pierre NECHELPUT, Rebecq-Rognon.
Monsieur et Madame Jean PIERRE, Ronquières.
Monsieur Remi PONCIN, Braine-le-Château.
Monsieur et Madame Denis POULAINT, Virginal.
Monsieur et Madame Norbert POULAINT, Ittre.
Madame Simone POURTOY, Henripont.
Madame Berthe QUERTENMONT, Bruxelles.
Monsieur Lucien QUERTENMONT, Bruxelles.
Monsieur et Madame Yvon RAMPELBERGH, Ittre.
Monsieur Eric SUPPES, Bruxelles.
Monsieur et Madame Joseph TAMIGNIAU, Ittre.
Le Docteur et Madame Luc TAMIGNIAU, Ittre.
Monsieur et Madame Pierre TENNSTEDT, Braine-le-Comte.
Monsieur Arthur VAN HEMELRYCK, Tubize.
Monsieur et Madame Armand VANLANDEN, Ittre.
Monsieur Frans VERHOYE, Bruxelles.
Monsieur l'Abbé André VIN, Nivelles.
Monsieur et Madame Grégoire WARGNY, Waterloo.
Monsieur Georges WILMET, Clabecq.



Braine-le-Château La Place.

Nels, Bruxelles, Serie 11 No. 605.



BOIS-SEIGNEUR-ISAAC. Laiterie de l'Abbaye

6 Les bâtiments de l'ancienne abbaye sont aujourd'hui convertis en ferme appelée ferme de la chape. On y trouve aussi une laiterie restaurant. Les principaux pèlerinages aux reliques de la S^te^-Croix et du S^t^-Sang ont lieu à la Pentecôte et le 14 septembre. La procession a lieu le 2^e^ dimanche de septembre. Edit. DESAIX, Brux. — Rep. int.

Edit. responsable : J.P. Cayphas, Ittre

Impr. Havaux, Nivelles